

Les grandes villes tumultueuses semblent réservées aux créateurs modernes, d'avant-garde tout aussi bruyants qu'elles, et tout aussi superficiels. Varsovie, dans la vie de Beksinski, signifiait pour beaucoup la fin d'un anachorète. Le penser, toutefois, était ne pas comprendre l'essentiel de sa solitude. Solitude qui n'était point suspendue à la réalité d'une petite ville ou d'une métropole:

"Le centre du monde se trouve là où je me trouve" -dsait-il. Dans la bouche d'un autre cela sonnerait comme une déclaration ridiculement présomptueuse. Dans celle de Beksinski c'est la constatation d'un fait: où qu'il soit est sa solitude.

L'installation à Varsovie n'a ainsi rien changé dans son existence, ni dans son oeuvre. L'inversion artistique s'est avérée une attitude vraie, à l'encontre de ceux pour qui toute nouvelle circonstance existentielle doit inévitablement constituer une source de nouvelles inspirations. La décision d'habiter la capitale ne découlait chez Beksinski d'aucune raison idéologique, d'aucune rupture avec sa réclusion intérieure. Elle était un pur fait dû aux circonstances de la vie. Elle est donc restée un simple incident sans prise sur l'essentiel.

*

Depuis 1973-74 Beksinski s'est consacré exclusivement à la peinture. Habituellement il employait des techniques à l'huile, mais depuis longtemps déjà, il a découvert les avantages de l'acrylique. Pour celui qui les regarderait fortuitement et ne les jugerait que d'après les objets qui s'y trouvent, ses tableaux diffèrent peu d'époque en époque. Les mêmes motifs réapparaissent circulairement à des intervalles irréguliers: têtes ou silhouettes enveloppées de peau-toile d'araignée qui s'exfolie, visages de profil en heaumes forgés, couverts de dessins variés, crucifixions, maisons-cathédrales en flammes, objets planants, créatures cadavéreuses qui rampent, figures de "rois" drapées de robes fantastiques et siégeant dans des poses hiératiques, paysages maritimes ou prairies avec des motifs d'arbres solitaires, pierres tombales ou personnages assis sur des chaises. Les accessoires sont multiples mais tous refont plus ou moins régulièrement leur apparition. Sur le plan de la représentation on pourrait croire que le pinceau de Beksinski tourne sur des orbites presque fixes.

Il n'en est pas de même de sa manière de peindre. Elle évoluait constamment avec l'âge de l'artiste et avec son expérience. Mais surtout elle se modifiait à la suite des techniques employées (huile, acrylique ...), du type de pigments dont il se servait ou des dimensions adoptées pour chaque tableau. Ces considérations techniques ont parfois une influence plus déterminante dans la solution des problèmes de construction ou dans le choix des motifs que les récents événements spirituels ou culturels de la vie de l'artiste ou du monde qui l'entoure.

Ses oeuvres conservent, toutefois, toujours les mêmes rapports avec la réalité: elles s'en rapprochent mais ne se transforment jamais en sa simple représentation. A côté des éléments qui donnent la sensation d'être peints d'après nature, d'autres présentent des traits purement fantastiques. En voici un exemple: la main de l'homme. Son aspect normal semble évident: une main a cinq doigts. Les doigts ont des ongles. Pourtant chez Beksinski cette main ne sera nullement réelle. Elle paraîtra toujours un peu trop grande que les proportions biologiques l'exigeraient. Les veines sembleront un peu trop gonflées pour l'âge et pour l'effort. En revanche le poignet et l'avant-bras seront déjà peints de façon presque conventionnelle. L'artiste ne marquera pas la structure musculaire, car ce qui l'intéressera ce sera plutôt le geste même et l'expression.

C'est parce que Beksinski n'a jamais peint d'après nature que chaque chose revêt une forme propre à elle, inventée par son créateur. Et cela, même si cette chose reste très fortement basée sur son aspect réel et vraisemblable. De là vient le caractère particulier de cette peinture, propre à l'univers intérieur de l'artiste: une saisissante impression de fidèle représentation de la nature, suivie immédiatement de la sensation d'irréel. Le ciel de Beksinski, bien qu'il ressemble au ciel naturel n'est jamais un ciel véritable. Même les nuages, si souvent